

L'ŒUVRE

## Bord d'une rivière et sous-bois STANISLAS LÉPINE

Seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Huile sur toile. 19,5 x 25,5 cm. 1939.00.21



STANISLAS LÉPINE  
**Paysage à Montmartre**  
Huile sur toile. Coll. MLD.

Les paysages ne sont jamais spectaculaires et les villes ne sont pas présentées sous leurs aspects pittoresques ou dramatiques : l'anecdote, chez Lépine, n'existe pas. Ce peintre, qui se veut avant tout observateur, reste fidèle à la nature authentique, sincère, en peignant simplement ce qu'il voit. Sa démarche s'inscrit dans la veine réaliste qui traverse l'art au XIX<sup>e</sup> siècle.

De petit format, le tableau du musée Léon-Dierx nous présente un paysage calme : entre deux berges formées d'arbres et de feuillages sombres se faufile un cours d'eau, miroir impassible dans lequel vient se refléter la nature un peu obscure des rives dont on ne voit pas le sommet. Le cadrage serré sur le paysage ne permet d'entrevoir le ciel que dans la partie supérieure gauche du tableau.

Le thème de l'eau est très présent dans l'œuvre de Lépine : les fleuves et leurs quais, les étangs, la mer, les plages et les ports sont particulièrement représentés, au détriment des activités humaines qui, même si elles existent, sont toujours secondaires et intégrées à l'ambiance générale du tableau.

D'une subtile harmonie grise et verte dont il a le secret, cette toile illustre l'aisance particulière de Lépine à rendre une atmosphère paisible, assez froide, mais où se glissent toutefois quelques éclaircies, telles ces touches blanches à la surface de l'eau, remous qui apportent une clarté à l'ensemble. Le peintre ne se soucie jamais des turbulences soudaines du ciel ni des violentes colorations naturelles. Il préfère les heures et les tempéraments normaux, pendant lesquelles la nature, nullement inquiétée par de puissantes influences ambiantes, apparaît à travers ses aspects essentiels et permanents.

LA BIOGRAPHIE

**Stanislas Lépine** (1835 -1892)

Caen, 23 octobre 1835 – Paris 1892

Fils d'un ébéniste, son adolescence se partage entre le lycée Chaptal à Paris, où il copie les maîtres au Louvre, et Caen où il passe ses vacances. Il rencontre Jean-Baptiste Corot à Saint-Lô en 1855 et fréquente son atelier entre 1860 et 1875. Il débute au Salon de 1859 avec la peinture *Port de Caen au clair de Lune*, qui évoque Jongkind, et s'installe la même année à Montmartre, dont Corot disait qu'on pourrait faire des chefs-d'œuvre.

Il participe à 31 Salons, de 1859 à 1889, et dès celui de 1869, Castagnary réclame pour lui une médaille qu'il n'obtiendra que vingt ans plus tard à l'Exposition Universelle. Lépine est le peintre charmé, subtil et discret des berges animées de la Seine, « *plus rivière que fleuve* », à Bercy, Charenton, Courbevoie, Ivry, St Ouen, ou de la Marne et de certains aspects, encore champêtres, du vieux Montmartre ou de La Villette, sensible à la poésie urbaine dans ce qu'elle a de fin et de rare, les toits baignés de pluie, les murs caressés de jour sous un ciel mouvant strié de fumées et de rayons.

Bien qu'à l'écart des impressionnistes, il participe en 1874 à leur première exposition avec le *Canal St-Denis, la Rue Cortot et Bords de Seine*. Malgré le soutien de Fantin-Latour et celui de quelques admirateurs comme le comte Doria, Hazard et Rouart, il ne connaît aucun succès et doit recourir six fois aux enchères.

Menant une vie retirée, il meurt paralysé, presque inconnu, dans la misère. Dès 1906, Paul Jamot remarque : « *Très au-dessus de Boudin, le modeste et sincère Lépine doit occuper une place privilégiée entre Corot et Jongkind* ».

ŒUVRES

STANISLAS LÉPINE  
**Bord d'une rivière  
et sous-bois**

Seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle  
Huile sur toile  
19,5 x 25,5 cm  
1939.00.21



ŒUVRES



Musée  
Léon Dierx

PATRIMOINE DÉPARTEMENTAL